

Lutte unitaire par la base contre « convergence des luttes » par les syndicats !

« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ! »

On ne veut pas, bien sûr, casser le moral des courageux camarades qui sont déjà, ou en passe d'être, dans la lutte. C'est juste que la situation exige qu'on ne nous raconte pas d'histoire. Notre but – celui des exploités déterminés à terrasser Macron et sa horde de bourgeois arrogants – est d'unir nos forces et ainsi infliger un maximum de dégâts chez l'ennemi de classe. Cela, il faut le faire sans attendre ; l'épuisement guette toujours plus tôt qu'on ne le croit. Demain est trop tard, quand on a déjà des centaines de coups de retard. Se regrouper nécessite qu'on se déleste de ces poids qui nous empêchent de nous réunir, qu'on abatte les cloisons qui entravent la circulation libre de la parole prolétaire, qu'on s'arrache du « dialogue social » pour faire résonner la démocratie ouvrière.

On n'en a rien à foutre des stratégies syndicales, toutes destinées à déboucher sur une issue honorable, non pas pour nous, mais pour l'Etat-MEDEF. Écoutez-les les Martinez, Berger, Mailly ! Ils ne demandent pas, ils supplient que les ordures macronistes daignent les inviter à la table des négociations ! Négocier quoi ? Un peu moins d'ardeur dans l'établissement de la barbarie capitaliste ? Une « convention collective solide » à la place du statut des cheminots ? La blague du « retour aux nationalisations » ? Les capitalistes détruisent le monde, nous terrorisent, tentent sans interruption de nous abrutir, de nous appauvrir, de nous réprimer, et nous devrions rester à brailler derrière les leaders syndicaux en forme d'aspirateurs à miettes ? ...Ça va encore durer longtemps ces conneries ?

Et pourtant, dès qu'on se met à bouger intelligemment, les rupins tremblent. Dès que des assemblées générales fournies votent la grève reconductible, la panique gagne le Pouvoir. C'est le signe que c'est la bonne voie, celle par où passe la victoire. Toutes les décisions du mouvement de grève doivent être prises par les assemblées générales de travailleurs. SUD-rail a choisi d'en convoquer. Très bien ! Mais pourquoi dans le reste de l'économie où la colère gronde, c'est-à-dire presque partout, il n'en va pas de même ? Pourquoi les syndicats s'obstinent-ils à émettre des appels à des « journées de mobilisation » éparpillées, comme récemment encore dans la fonction publique avec un « temps fort » programmé par l'intersyndicale... au 22 mai !!? Pourquoi SUD décide-t-il de déposer des préavis de grève illimitée dans certains secteurs sans tenir des AG, comme il vient à nouveau de le faire dans toute la fonction publique, après avoir pris ce genre d'« options » à la RATP.

La classe prolétaire est ainsi désarticulée en permanence, depuis des années. Nous sommes séparés entre secteurs d'activités, catégories de salariés, entre individus. On nous confine dans des grèves isolées les unes des autres. La manœuvre consiste à empêcher que toute la colère du prolétariat frappe dans un même mouvement le vampire bourgeois.

Ça suffit ! Nous devons avoir la maîtrise de notre force. Le droit de grève n'est qu'un droit, c'est-à-dire un dispositif par définition légal, étatique - donc déjà une dépossession - dont il convient de s'emparer. Il s'agit de se réapproprier notre lutte en imposant la souveraineté unique des AG de grévistes. D'autres l'ont fait bien des fois avant nous, au grand dam des patrons. Ces assemblées générales peuvent construire la grève totale, illimitée, sauvage, en élisant des comités de lutte, révocables à tout instant, chargés d'exécuter les mandats, sur les plans logistique, financier, tactique. Aux comités de liaison entre les différentes AG, élus de la même façon, peuvent être dévolus la transmission de l'information entre les instances décisionnelles des travailleurs, le tissage concret du maillage de l'ensemble des AG, la coordination des actions communes. On peut commencer par se connecter, sur un même territoire local, entre AG de lutte. Ce n'est pas un mode d'emploi. C'est une partie du passé, la plus glorieuse, entrée dans la mémoire de notre classe

sociale, et prête à éclairer notre futur, encore faut-il que nous choissions d'en avoir un...

Cela c'est le Politique et non la politique, cette activité séparée, cette aliénation pleine de manipulations, qui accompagne notre exploitation. Une petite spécialité qui attise les appétits, jusqu'à l'extrême-gauche. Celle-ci, représentée par des beaux-parleurs, a le verbe haut en ce moment. Mais les prises de gueule et autres affirmations sentencieuses dans les médias ne sont que des numéros de cirque, où « convergence des luttes », « grève illimitée », « Macron t'es fini ! », servent à exciter le populo derrière son écran pendant que chacun se débat dans son taf, au pire sans grève, ou au mieux en grève dans son petit coin. Les permanents syndicaux, eux peuvent aller en manif... entre eux. Les cheminots peuvent faire grève... tout seuls... Merci les héros ! Pour ceux qui ne verraient ici qu'un dégueuli verbal, prenez deux minutes pour lire la « Déclaration unitaire : défendons tous les services publics ! Solidarité avec les cheminots et les cheminotes » balancée juste avant le 22 mars. Les « révolutionnaires » Alternative libertaire, le NPA, le PCOF, se joignent au PCF, au Parti de Gauche, au groupe parlementaire FI mais aussi à Nouvelle Donne, République et Socialisme, EELV, Ensemble, c'est-à-dire la gauche de gouvernement, la même qui a privatisé tous azimuts et comprimé les salaires, qui applique l'austérité dans les collectivités locales ! Infâmes bureaucrates syndicaux et politicards, votre fonction est de nous balader, en nous contant les fables de l'humanisation du capitalisme, sur le chemin de la régression sociale.

BUREAUCRATES ET MANIPULATEURS, DU BALAI !
VIVE LES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES DE TRAVAILLEURS SOUVERAINES !
VIVE LES COMITÉS DE LUTTE, LES COORDINATIONS DE GRÉVISTES !
VIVE LA GREVE GÉNÉRALE, INTERPROFESSIONNELLE, AUTONOME ET ILLIMITÉE !